L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
OSMI, No 75 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 1884.

Au fond des mers.

Après avoir recherché les formes de la vie au fond des mers, la science biologique s'occupe aujourd'hui de déterminer les conditions d'existence des êtres vivants des grandes profondeurs océaniques. L'anatomie, dans ce genre de recherche, cède le pas à la physiologie; non qu'il n'y ait plus rien de nouveau à découvrir pour la première; au contraire, la science, à cet égard, n'en est encore, la science ses premiers pas; mais à mesure qu'augmente le nombre des faits recueillis, on éprouve le besoin d'une synthèse; de l'étude des phénomènes on veut déduire les lois qui les régissent.

C'est le sujet qu'a choisi, pour son adresse inaugurale, le professeur Moseley, président de la section de biologie de l'Association britannique au congrès de Montréal. On sait qu'à l'imitation de l'Association française, qui a tenu à Alger l'une de ses dernières assises, l'Association britannique a choisi l'ancienne capitale du Canada pour siège du congrès de 1884.

Les questions dont il s'agit ressaisissent, chaque automne, à l'ordre du jour de nos sociétés savantes. Les prédictions du *Travailleur* et du *Talisman* ont enrichi la science zoologique de précieux documents; mais nous connaissons moins les travaux de nos voisins qui nous ont devancés cependant dans ce genre d'études. M. Moseley fait une large part, dans son discours, aux travaux de M. Alph. Milne-Edwards et de ses collaborateurs; mais lui-même a pris part, pendant longtemps, aux travaux similaires du *Challenger*, dont on paraît chez nous ignorer le voyage. C'est à son maître, le professeur Ludwig, de Leipzig, que l'orateur doit d'avoir envisagé à ce point de vue physiologique les phénomènes de la vie dans les mers profondes; et l'une des premières questions que Ludwig lui posait était celle de la proportion d'oxygène contenue dans l'eau des grandes profondeurs.

C'est, en effet, l'une des plus importantes. On a résumé des analyses faites par MM. Buchanan et D Tinnar, sur l'eau recueillie par le *Challenger* dans ses différentes campagnes, que, contrairement à ce qu'on supposait autrefois, la présence de l'acide carbonique libre dans l'eau de mer est l'exception. On ne lève vers qu'à l'état de bicarbonate plus ou moins saturé. Dans l'eau de la surface, la proportion d'acide carbonique augmente quand la température baisse et *vice versâ*. L'eau profonde laisse dégager peu d'acide carbonique. L'observation de M. J. Murray, relative à la disparition des coquilles de Spirophyllum par dissolution au fond des mers, où se dissolvent également les tests de g obigérines quand la profondeur est suffisante, est interprétée d'une manière différente par M. Dittmar. Cette disparition des coquilles ne serait pas due à la présence de l'acide carbonique libre dans l'eau profonde, mais à l'action dissolvante de l'eau de mer elle-même, qui se saturatre de carbonate de chaux, au bout d'un temps suffisant, alors même qu'elle est alcaline.

Ce n'est donc pas la quantité normale d'acide carbonique libre dans l'eau profonde qui paît échoir à la vie animale. Mais les mers profondes reçoivent un surcroît d'acide carbonique des déjections de volcans, et la quantité d'acide carbonique de cette provenance dépasse de beaucoup celle que fournissent les plantes ou les animaux marins. Cette dernière cause qu'il faut attribuer peut-être l'immense quantité de coraux morts et noirois qu'a rapportés la drague du *Challenger* du fond de la mer des Apores.

* * *

Quant à la proportion théorique d'oxygène et d'azote absorbée, elle varie à la surface, d'après Dittmar, de 8.18 c. c. par litre dans les régions froides, à zéro degré centigrades, à 4 50 c. c. sous les tropiques, à la température de 30 degrés. En réalité, ces quantités ont beaucoup varié à la surface du globe, à chaèchillons du *Challenger*, ce qui tient à plusieurs causes, mais surtout à l'inégalité de répartition de la vie à la surface de l'Océan. Aux grandes profondeurs, l'azote et l'oxygène ne peuvent provenir que de l'atmosphère; leur proportion dépend donc des conditions de température et de pression au lieu d'absorption, non de la profondeur. Cependant, si l'azote se maintient dans l'eau descendante, il n'en est pas de même de l'oxygène, dont les oxydations diminuent la proportion à mesure que l'eau gagne le fond. On n'a pas encore de notions suffisantes pour formuler la relation entre la quantité d'oxygène et la profondeur, et rien ne confirme l'opinion de Schenan, qui pense que l'on trouve à 800 brasses le minimum d'oxygène. C'est sur cette opinion que l'on s'est appuyé pour admettre l'existence d'une faune spéciale très riche au delà de ce minimum. D'autre part, le professeur Dittmar affirme qu'il n'y a, au point de vue de la proportion des gaz absorbés, aucune différence entre les couches d'eau de diverses profondeurs, ce qui semble inexplicable quand on sait que la vie est, pour ainsi dire, concentrée sur le fond de la mer.

Si l'eau y était stagnante, l'oxygène disparaîtrait d'une manière absolue. Si on l'y trouve, c'est qu'elle y est en mouvement. La plus faible quantité d'oxygène trouvée dans l'eau profonde a été 0,65 c. c. par litre, à 2,875 brasses. Cette quantité suffisait à l'entretien de la vie, puisque Humboldt et Provençal ont trouvé que certains poissons pouvaient respirer dans une eau qui ne contient que le tiers de cette quantité d'oxygène. D'autre part, on a trouvé 4.055 c. c. d'oxygène à 4,575 brasses, et 1,65 c. c. seulement à 300 brasses.

Nos lecteurs connaissent les expériences de M. Regnard, en France, sur les effets des hautes pressions correspondant aux grandes profondeurs; ce sont les premières dans l'espèce. M. Regnard s'est mis dans les conditions de la vie dans les eaux profondes. La levure ne fermente pas à la profondeur de 3 900 brasses, représentant 600 atmosphères. Les organismes inférieurs d'un degré plus élevé s'y assoupissent, pour ainsi dire. Un poisson sans vessie natatoire en avec une vessie vide d'air peut subir une pression de 650 brasses sans préjudice. Il s'engourdit à 1,300 brasses, pour se réveiller, si on diminue la pression; il meurt à 2,000 brasses.

Dans ces expériences, il est une circonstance dont il faut tenir compte; c'est le temps qu'on a mis à élever la pression. Les mêmes effets ne se produiraient pas, si l'accroissement de la pression avait lieu d'une manière beaucoup plus lente.

* * *

Comment se nourrissent les animaux des grands fonds? Leur nourriture provient, en grande partie, sans doute, des débris organiques tombés de la surface sur lesquels les animaux des couches intermédiaires ont prélevé leur part, mais dont la plus grande partie s'accumule sur le fond. Les plantes des grands fonds fournissent également un appoint dont il faut tenir compte; mais l'apport principal vient des débris littoraux charriés par les fleuves et les courants marins. Aussi la vie va-t-elle en diminuant dans les hautes fonds à mesure qu'on s'éloigne des rivages. La flore sous-marine est encore trop peu connu pour que l'on puisse apprécier sa valeur au point de vue alimentaire. La question est importante, car si la nourriture dans les grands fonds est subordonnée à l'existence d'animaux sur les rivages, il n'y a pas en d'animaux de grands fonds avant que les rivages aient été peuplés.

En tous cas, l'inclinaison en arrière des dents des poissons des grands fonds, semble indiquer qu'ils avaient des proies mortes plutôt qu'ils ne tuent des proies vivantes.

* * *

On essaie aussi de déterminer les conditions de la vision à ces profondeurs. Les aniufaux présentant des détails anatomiques souvent singuliers. Il semble difficile d'accepter l'évaluation récente du professeur Verrill, qui pense que de la mière du jour encore, à 2,000 et 3,000 brasses, l'éclat du clair de lune. Ces conclusions diffèrent de toutes celles qu'on a déduites des expériences antérieures.

* * *

Il est impossible d'assigner des faunes spéciales aux zones sous-marines étagées de la surface au fond. Certaines formes paraissent caractéristiques des grandes profondeurs; mais elles sont représentées dans des couches moins profondes. Quant à la forme des couches intermédiaires, on n'a que des données très restreintes.

L'un des traits les plus remarquables de la faune profonde est l'absence des représentants de la faune paléozoïque, tandis que presque toutes les formes littorales modernes peuvent s'adapter aux conditions des eaux profondes.

Quant à la provenance de la faune profonde, elle n'est pas douteuse. Elle provient de la faune littorale, qui doit également avoir précédé et peut être engendré la faune continentale. Aujourd'hui encore, la plupart des espèces littorales sont marines dans la première phase de leurs métamorphoses; et beaucoup se ressemblent sous la forme de larves, bien qu'à l'état adulte elles diffèrent absolument. L'installation de laboratoires sur les côtes nous édifiera sur ces questions.

Les côtes, les espèces ont émigré peu à peu vers les bas-fonds; il a fallu que la vie fût très copieuse sur le rivage pour qu'elle alimentât de ses résidus les eaux profondes; mais cette condition était sûrement remplie déjà dès l'époque carbonifère. Dans l'âge paléozoïque, les eaux profondes, s'il en existait, n'ont pu être colonisées, et l'acide carbonique provenant des volcans était trop abondant dans les grands fonds.

P. KUNTZ.

(Dans la *Liberté*)

Un drame terrible a jeté, récemment, la consternation sur la plage de Saint-Pair (près de Granville) France, à quatre cents mètres des bains, devant Saint-Nicolas.

Un prêtre, âgé de quarante ans, l'abbé Thiroux, entré dans les ordres après le décès de sa jeune femme, morte en couches, avait conduit à la mer, pour leur apprendre à nager, deux jeunes gens, M M. Delacourtrie, en villégiature à Saint-Pair.

L'abbé Thiroux était excellent nageur, et d'une force héroïqueune. La mer, calme en apparence, avait des lames de fond subites et violentes. Un des jeunes gens perd pied et est emporté; son frère abrité à la même cause. Le prêtre veut les soutenir, mais les deux jeunes gens s'attachent à lui, paralysant ses mouvements. Un jeune homme de vingt ans, M Bérard, fils d'un architecte de Vire, qui passait sur la plage, se déshabille et nage vers le groupe. Il est sauvé par les malheureux qui dérivent, et tous les quatre roulent dans les vagues.

A cet horrible spectacle, le père des jeunes gens se jette à l'eau, ainsi qu'un autre prêtre, ami de l'abbé Thiroux, on les retire. Un donnaier retire un des enfants respirant encore. Puis le canot des bains de Saint-Pair arrive, et retire le cadavre de l'abbé Thiroux.

Un de nos confrères de la presse parisienne, M. Léo Montancey, se jette à la mer tout habillé, et va retirer M. Bérard. Malheureusement, il ne ramène qu'un cadavre: le quatrième jeune homme était mort victime de son dévouement. Enfin, le dernier rapporte le cadavre de la dernière victime.

C'était un tableau navrant.

A signaler aux curieux.

Il existe, dans un coin de Paris, un reste de monument absolument ignoré. Il n'en est fait mention ni dans *Notre-Dame de Paris*, ni dans les encyclopédies. Nous voulons parler de la tour du roi Dagobert.

C'est un vieil escalier qui date du neuvième siècle et qui, enclavé dans des maisons, est resté absolument intact.

L'arbre de la rampe mérite surtout d'être examiné. Il est tout en bois taillé et se compose d'un seul morceau de dix mètres de haut. Il conduit à une plateforme d'où l'on a le panorama de la Cité et d'où l'on peut voir en détail tout le côté nord de Notre-Dame.

On entre par le No 18 de la rue Chanoinesse.

Maintenant, pourquoi cet escalier s'appelle-t-il tour du roi Dagobert? Nous posons la question aux fureteurs.

Après de longues négociations, les gouvernements de France et d'Espagne sont tombés d'accord, sur deux nouveaux chemins à construire, à travers les Pyrénées.

Le premier ira de Madrid à Saragosse, par Huesca et Canfranc, et débouchera à Oloron, en France, après avoir traversé Somport, par un tunnel de quatre kilomètres de longueur. Cette ligne aura une très grande importance, pour l'Aragon et la vallée de l'Ebre, et sera, en outre, la route la plus courte, de Paris à Madrid.

Le second traversera les Pyrénées, par la vallée de Nogueras-Pallorosa, et atteindra le département français de l'Ariège, après avoir franchi, à Solanut, un tunnel de trois kilomètres de longueur. Cette dernière ligne sera, pour le commerce, la voie la plus courte, de France au Algérie.

Une jeune veuve de nationalité étrangère s'est remariée, en seconde noces avec un Français qui l'initie aux finesses de notre langue.

—Il ne faut pas confondre, lui dit-il, le mot *second* avec son synonyme *deuxième*. On dit *second* quand il n'y a que deux objets. *Deuxième*, au contraire implique l'idée de troisième, quatrième, etc. Voyons si tu as compris. Ainsi, par exemple, Charles était son premier mari; moi, je suis le.... ?

—Deuxième.

Extrait du carnet d'un gastronome:

L'huître revient en septembre.

Le radis revient..... toujours!

On sait que depuis plusieurs années les procédés employés pour l'instruction des sourds-muets en France ont subi de profondes modifications; la méthode orale pure a définitivement et exclusivement prévalu depuis 1879.

Des inspections faites par les ordres du ministre de l'intérieur ont permis de constater la supériorité de cette méthode sur l'emploi antérieur du "langage mimique."

Pour assurer à l'avenir le recrutement des professeurs dans cette nouvelle méthode, le ministre de l'intérieur vient d'envoyer aux préfets une circulaire comportant un arrêté qu'il a rendu et qui organise, à la suite d'épreuves spéciales et après un stage obligatoire dans une institution de sourds-muets, la collation de certificats d'aptitude de deux ordres: les uns constatant l'aptitude à prendre part à l'enseignement des sourds-muets par la méthode orale dans les institutions qui reçoivent des élèves boursiers des départements et des communes; les autres, d'un degré plus élevé, constatant l'aptitude à professer dans ces établissemens des cours normaux que devraient fréquenter assidûment les aspirans au certificat du degré inférieur.

Le ministre estime qu'il faut aux professeurs la connaissance raisonnée des procédés techniques qui concernent la formation de l'instrument de communication réciproque: lecture sur les lèvres et articulation de la parole. Des notions précises sur l'anatomie et sur la physiologie des organes de la voix trouvent également leurs places dans le programme des épreuves instituées.

L'arrêté joint à cette circulaire fait connaître en détail les conditions et le mode de ces épreuves.

On sait que des brigands avaient capturé, dernièrement en Grèce, le fils de M. Dussi, notable commerçant de l'endroit, et chargé des vice-consulats d'Angleterre et d'Italie à Rodosto. Ils demandaient une rançon de 7 000 livres.

M. Dussi a réussi à s'échapper sans payer cette rançon. Pendant que la bande était traquée par la force armée, ce jeune homme s'est entendu avec un des brigands, auquel il avait promis 500 livres, s'il le faisait évader. Il s'est fait que, dans l'intervalle, le vin avait manqué aux bandits.

Le jeune Dussi s'était offert d'écrire à Rodosto pour leur en faire envoyer; mais en donnant cette commission à son père, il avait eu l'idée de recommander de mêler à ce vin tout ce que l'on pouvait trouver de forte narcotique. A l'arrivée de la commande, les brigands, à l'exception du complice du prisonnier, sont tombés sur les bouteilles et s'en sont donné à cœur joie.

Mais aussitôt le narcotique produisant son effet, toute la bande est tombée ivre-morte, et M. Dussi et son sauveur ont pu gagner un village voisin, d'où, escortés par des gendarmes, ils ont pris transitoirement le chemin de Rodosto. La montagne où la forêt dans laquelle se trouvent les brigands continue à être cernée par les troupes, et maintenant qu'il n'y a plus à craindre pour la vie du jeune Dussi, on est sûr que tous les bandits seront capturés. Quant au brigand qui a fait évader le captif, il a été gracié sur la demande et sous la garantie de M. Dussi père.

Le *British Museum*, de Londres, a acheté dernièrement, pour ses collections d'autographes, un oulemin sur lequel Beethoven inscrivait, un jour le jour, les incidents de sa vie privée qu'il lui semblait utile de noter.

Or, voici ces notes:

Le 31 janvier, congédié ma concierge. Le 15 février, pris une nouvelle cuisinière. Le 15 mars, congédié la cuisinière et pris une femme de charge. Le 15 juin, la femme de charge s'est sauvée. Le 15 juillet, pris une cuisinière. Le 15 août, renvoyé la cuisinière. Dîné du 16 au 20 en restaurant. Très mal mangé. Le 20 août, pris une cuisinière, qui m'a quitté le lendemain.

Quelle "baraque" que la maison Beethoven! révérence parler!

Il nous revient un écho lointain des distributions des prix, qui mérite d'être répété!

Dans une localité du centre de la France, le sous-préfet avait offert un prix d'honneur qui devait être décerné par les élèves eux-mêmes, au plus méritant d'entre eux. Le vote a donné les résultats suivants:

Elèves inscrits: 43. Votants 43. Henri M..... a obtenu 3 voix et Pierre G..... 2 voix. Chacun des autres élèves 1 voix. Le jeune M..... avait adroitement, moyennant un cerise, mis de bel les voix de ses deux voisins soit 2 voix, y compris la sienne. Pierre Z..... avait eu la voix de son frère, plus la sienne.

Ce résultat imprévu a rendu rêveur M le sous préfet, qui a paru se livrer à des méditations sur les surprises que réserve le suffrage universel!

L'année 1884 pourra s'appeler dans l'histoire l'année des expositions et des congrès.

Après le congrès des saltimbanques, à Leipzig (congrès qui aura lieu au mois d'octobre prochain), l'exposition des petits enfants à Paris, voici l'exposition des produits de la brasserie, qui s'ouvrira incessamment à Hanovre.

Les produits exposés consisteront uniquement de bière brune ou blonde, en choucroute et en objets concernant ces deux produits éminemment nationaux.

Dans le local de l'exposition, les brasseurs les plus en renom installeront des stands où seront vendus en détail tout le produit de leurs cuves.

On entre par le No 18 de la rue Chanoinesse.

Dans la séance de l'Académie des sciences du 8 septembre, M. le vice-amiral de Jonquières a analysé un intéressant travail de M. Bailot, officier de marine, et en a approuvé les conclusions.

Des délégués de toutes les nations vont se rendre à Washington pour fixer leur choix sur un premier méridien commun. L'un d'eux, au mois d'octobre, se rendra à Rome. Dans ces séances tenues au Capitole sous la présidence du général Ibañez et de M. Fayr, le Congrès de géodésie adopta pour premier méridien du commerce, cette ligne aux une très grande importance, pour l'Aragon et la vallée de l'Ebre, et sera, en outre, la route la plus courte, de Paris à Madrid.

Le second traversera les Pyrénées, par la vallée de Nogueras-Pallorosa, et atteindra le département français de l'Ariège, après avoir franchi, à Solanut, un tunnel de trois kilomètres de longueur. Cette dernière ligne sera, pour le commerce, la voie la plus courte, de France au Algérie.

Un prêtre, âgé de quarante ans, l'abbé Thiroux, entré dans les ordres après le décès de sa jeune femme, morte en couches, avait conduit à la mer, pour leur apprendre à nager, deux jeunes gens, M M. Delacourtrie, en villégiature à Saint-Pair.

L'abbé Thiroux était excellent nageur, et d'une force héroïqueune. La mer, calme en apparence, avait des lames de fond subites et violentes. Un des jeunes gens perd pied et est emporté; son frère abrité à la même cause. Le prêtre veut les soutenir, mais les deux jeunes gens s'attachent à lui, paralysant ses mouvements. Un jeune homme de vingt ans, M Bérard, fils d'un architecte de Vire, qui passait sur la plage, se déshabille et nage vers le groupe. Il est sauvé par les malheureux qui dérivent, et tous les quatre roulent dans les vagues.

A cet horrible spectacle, le père des jeunes gens se jette à l'eau, ainsi qu'un autre prêtre, ami de l'abbé Thiroux, on les retire. Un donnaier retire un des enfants respirant encore. Puis le canot des bains de Saint-Pair arrive, et retire le cadavre de l'abbé Thiroux.

Un de nos confrères de la presse parisienne, M. Léo Montancey, se jette à la mer tout habillé, et va retirer M. Bérard. Malheureusement, il ne ramène qu'un cadavre: le quatrième jeune homme était mort victime de son dévouement. Enfin, le dernier rapporte le cadavre de la dernière victime.

C'était un tableau navrant.

A signaler aux curieux.

Il existe, dans un coin de Paris, un reste de monument absolument ignoré. Il n'en est fait mention ni dans *Notre-Dame de Paris*, ni dans les encyclopédies. Nous voulons parler de la tour du roi Dagobert.

C'est un vieil escalier qui date du neuvième siècle et qui, enclavé dans des maisons, est resté absolument intact.

L'arbre de la rampe mérite surtout d'être examiné. Il est tout en bois taillé et se compose d'un seul morceau de dix mètres de haut. Il conduit à une plateforme d'où l'on a le panorama de la Cité et d'où l'on peut voir en détail tout le côté nord de Notre-Dame.

On entre par le No 18 de la rue Chanoinesse.

Maintenant, pourquoi cet escalier s'appelle-t-il tour du roi Dagobert? Nous posons la question aux fureteurs.

Après de longues négociations, les gouvernements de France et d'Espagne sont tombés d'accord, sur deux nouveaux chemins à construire, à travers les Pyrénées.

Le premier ira de Madrid à Saragosse, par Huesca et Canfranc, et débouchera à Oloron, en France, après avoir traversé Somport, par un tunnel de quatre kilomètres de longueur. Cette ligne aura une très grande importance, pour l'Aragon et la vallée de l'Ebre, et sera, en outre, la route la plus courte, de Paris à Madrid.

Le second traversera les Pyrénées, par la vallée de Nogueras-Pallorosa, et atteindra le département français de l'Ariège, après avoir franchi, à Solanut, un tunnel de trois kilomètres de longueur. Cette dernière ligne sera, pour le commerce, la voie la plus courte, de France au Algérie.

Une jeune veuve de nationalité étrangère s'est remariée, en seconde noces avec un Français qui l'initie aux finesses de notre langue.

—Il ne faut pas confondre, lui dit-il, le mot *second* avec son synonyme *deuxième*. On dit *second* quand il n'y a que deux objets. *Deuxième*, au contraire implique l'idée de troisième, quatrième, etc. Voyons si tu as compris. Ainsi, par exemple, Charles était son premier mari; moi, je suis le.... ?

—Deuxième.

Extrait du carnet d'un gastronome:

L'huître revient en septembre.

Le radis revient..... toujours!

Les huîtres sont à l'ordre du jour.

Plusieurs journaux, soucieux de leur partie gastronomique, expliquent au lecteur qu'il existe un procédé d'entaassement pour empêcher ces savoureux mollusques de laisser échapper l'eau de mer par la fente de leurs coquilles. Cela rappelle une boutade de directeur assez drôle.

Un soir, cinq ou six petites demoiselles se présentèrent au contrôle, faisant sonner bien haut le titre d'artistes. En réalité elles n'avaient jamais que figuré dans une féerie du Châtelet.

Le directeur, qui était d'humeur gaie, donna l'ordre de les fourrer dans une loge à deux places, aux troisièmes galeries. Les demoiselles réclamèrent.

—Nous sommes les unes sur les autres.

—Justement: ça vous empêchera de bâiller.

M. Bernardinos vient d'être désigné pour faire partie du jury de la prochaine session.

—Ah, dit sa femme, je ne plains pas les prévenus qui vont être jugés par mon mari, ils sont sûrs d'être acquittés; pensez donc, il n'a jamais pu se résoudre à faire condamner une porte!

Veut-on savoir ce que porte sur le dos un jeune soldat français partant pour les grandes manœuvres?

..... La veste, le sac à distribution, la gamelle, un moulin à café, quarante-cinq cartouches, six paires de chaussettes, six mouchoirs, une paire de Godillote, un caleçon, deux ceintures, du savon, cirage, brosses à astiquer et à cirer, enfin du biscuit, une ration de riz, de sel et de café. La veste et le sac à distribution sont rouiés sur le sac, la gamelle est attachée dessus, de telle sorte qu'elle dépasse souvent la tête; le moulin à café est mis au dos du sac.....

Et on accuse le soldat français d'être léger!

Ce sont les femmes, dit la *Liberté*, qui ne seront pas contentes si la guerre avec la Chine continue.

Il paraît, en effet, qu'une des conséquences de cette guerre sera de faire augmenter dans une forte proportion le prix des cheveux.

L'importation des cheveux en France a une grande importance. Elle avait été en 1882 de 70 756 kilos; elle s'est élevée en 1883 à 122 715 kilos. Or, il paraît que la plus forte partie de ces cheveux provient du Céleste Empire.

Dire qu'il faut avoir recours à la tête d'un Chinois pour coiffer nos jolies Parisiennes! qui l'aurait cru!

Le Rappel donne les curieux renseignements qui suivent sur les valets du temps jadis:

Relations des maîtres et des domestiques. Exemple:

—Jasyn, mettez la table tout, car il est bien tard pour aller dîner.

—Volontiers, monseigneur, répond Jasyn, et il y court; mais il s'arrête et se mase.

—Jasyn, dors tu?

—Non, monseigneur.

—Que faisiez-vous donques?

—Monseigneur, s'il vous plaît, je songe.

En 1601, les valets de forme firent grève et purent obtenir pour leur salaire huit sous en été et six sous en hiver. C'est à cette époque qu'on paria pour la première fois de faire danser "l'anse du panier."

La *Maîtrise des cuisinières* s'érie en parlant aux servantes:

Rôtisseur épicier, chandelier, tout vous doit;
De porter le panier ne soyez pas honteuse
Et fai-es-vous payer le droit de la pertenue.

C'est ce droit que l'on appela l'anse du panier. Il est toujours en vigueur.

La périphrase sévit beaucoup en littérature depuis quelques années. Cette épidémie sert de prétexte à la *Vie Parisienne* pour émettre quelques "pensées" d'un style que n'avait pas prévu La Rochefoucauld.

Mettez en couleur vos pensées avec le pinceau de la parole.

Les frottements de l'adversité rendent la vertu plus brillante.

Le fil du télégraphe rendres pur un cœur troublé par la lie des passions.

Pour les remettre à neuf et en prolonger l'usage, retournez les gants de vos phrases.

Voulez-vous être un convive apprécié? Ravissez vous de tendres regards. Enivrez-vous du vin des souvenirs.

Avez-vous trop chaud? Jetez les yeux sur un objet d'effroi. Vous serez immédiatement glacé d'épouvante.

Etrange coquille relevée dans les *Petites Affiches* de la semaine passée:

"A vendre une très belle carrière de melons."

Il s'agit probablement de *moellons*; mais la première impression est rude tout de même!

—Savez-vous comment on appelle maintenant les gens qui jettent à la Seine les passants attardés sur les quais?

—Non.

—On les appelle les taons.

—Pourquoi?

—Parce que ce sont les taons qui noient (Tonquinois)!

—Toto, qu'aimes-tu mieux: du sucre ou de la confiture?

—Du sucre, papa!

—Tiens! et pourquoi?

—C'est plus..... sucré!

Stratégie chinoise à Fou-Tcheou:

L'artilleur—Les navires français s'approchent.....

Le mandarin—Tirez un coup de canon.

L'artilleur—Ils sont trop loin, le boulet n'irait qu'à moitié distance.

Le mandarin—Alors, tirez en deux!

Entre malades

—Il faut manger bien peu quand on a mal à l'estomac.

—Oui, mais comment faire?

—Moi, je me suis guéri en ne me nourrissant que de fromage de Gruyère.

—Ah bah! moi c'est très lourd pour moi!

—Faites comme moi! je ne mangeais que les trous.

On écrit du Vésinet qu'un jeune garçon de quatorze ans vient de se suicider par amour.

Eperdument épris d'une jeune fille qu'il n'avait vue que quatre fois, et à laquelle il n'était pas faire connaître sa passion, il a préféré se tuer!.....

M. Léon Audours, du "Charivari," a entendu un joli mot dans une loge de concierge:

—Poisson! ous serez huit jours au pain sec. Appeler sa mère vieille chipie! —Pas vrai! j'ai pas dit vieille.

Mme Degordon, très radoucie:

—Tu seras privé de dessert ce soir.

Une femme de chambre anglaise écrit la dépense pour la cuisinière qui ne sait pas lire.

La cuisinière, dictant—Poulet 4 fr. Le femme de chambre, écrivant—Poulet, 4 fr.

Fumber. 5 fr.
(Textuel.)

Recette pour devenir centenaire, recommandée par un grand format;

"Un homme du siècle dernier atteignit l'âge de cent dix huit ans, ne s'était jamais nourri que de farine, de légumes, de soupes au lard, assaisonnées de poivre. La maison, qu'il habitait depuis sa naissance était tellement enfoncée dans la terre que, du dehors, on n'en apercevrait que le toit."

Morale: pour vivre longtemps, faites vous enterrer tout de suite.....Merci bien!

Deux anecdotes sur le général russe Skobeleff, le héros de Plevna.

Un jour qu'il suivait en voiture une route poudreuse, brûlée par le soleil, Skobeleff aperçut un soldat qui se traînait péniblement sous la chaleur accablante et la poids d'une lourde giberne:

—Ohé, camarade, la marche est pénible!

—Oui, Votre Excellence.

—Il vaut mieux être en voiture. Votre général, lui, certainement vous y fait, et, vous, pauvre diable, vous avez à marcher avec des vêtements étouffants et chargé d'un gros sac. Ce n'est pas juste, n'est-ce pas?

L'homme ne répondait pas.

—Eh bien, écoutez, venez et montez à côté de moi.

—Ainsi, à Moscou, le 15 juin 1882, une foule immense était rassemblée devant l'hôtel du général.

—Mais en quoi est-il mort? demandaient les officiers à voix basse.

—De paralysie du cœur.

—Quand on meurt, il y a toujours paralysie du cœur. Qu'est-ce que cela signifie?

Un soldat vint à passer et s'informa de ce qu'il y avait.

—Skobeleff est mort!

—Quelle bêtise! Skobeleff ne meurt pas.

Et il continua son chemin.

Telle était la popularité du grand capitaine—car c'était un grand capitaine par-dessus tout cela, et dans les provinces qu'il avait gouvernées, il s'était montré administrateur vigilant et puissant. C'était certainement un homme à craindre.

La *Vie Moderne* raconte, sur le dessinateur Léonce Petit, qui vient de mourir, une histoire amusante. C'était un fumiste de l'école de Rolinet et de Vivier, ces deux terribles farceurs:

Un jour il avait ouvert une boutique de marchand d'ombrelles, avec un étage devant la porte et des forêts dans cette cage. Il s'arrête, et comme le marchand venait de se planter sur le seuil:

—Bon Dieu, s'écrie-t-il au nez du naïf industriel, le joli petite cochonne d'Inde!

—Ah! oui, fait le marchand, ce sont des furets.

—Jamais de la vie; celui qui vous les a vendus comme tels vous a trompé; ce sont des cochons, de vrais cochons d'Inde d'Océanie!..... J'en sais quelque chose, car je suis vaudeviller au Muséum.

Le marchand s'exaspère, et ses furets deviennent bel et bien des cochons d'Inde.

Le lendemain, Petit envoie un de ses amis, qui tombe en extase devant la cage et s'écrie: Superlotte, les jolis furets!

—Vous vous trompez, réplique majestueusement le marchand d'ombrelles. Ce sont des cochons d'Inde d'Océanie. Un savant du Muséum m'a expliqué ça. Ainsi!...

—Voyez-vous, monsieur, quand on ne veut pas rendre service aux gens, on trouve toujours quelque chose à dire!

Le colonel passe en revue les réservistes, qui viennent d'arriver au corps. L'un d'eux, comp'ètement imberbe, attire son attention. Il l'interroge.

—Avez-vous déjà servi?

—Oui, mon colonel.

—Où?...

—Chez Bignon.

Entre figurantes:

—Sais-tu ce que c'est, toi, que ce Paganini dont le premier violon parle toujours?

—Paganini? Oui!..... attends donc; c'est l'inventeur d'une religion.

—Tu crois?

—Oui: le paganinisme.

Mots pour rire.

Rôtisseur épicier, chandelier, tout vous doit;
De porter le panier ne soyez pas honteuse
Et fai-es-vous payer le droit de la pertenue.

Mots pour rire.

Jusqu'à ce que l'on ait pu trouver un mot plus ridicule pour remplacer le mot "Ridicule" on se servira de celui-ci